L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR DERNIERE PAGE.

TEMPERATURE

Du 7 mars 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. 632 rue Canal, N. O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	64	18
Midi.....	78	25
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	78	25

Le Nouveau Parlement Russe.

Le nouveau parlement russe, ou Douma, vient de se réunir après une campagne électorale mémorable, à laquelle ont pris part avec ardeur tous les partis politiques nés de l'institution du régime parlementaire et le gouvernement.

Les électeurs n'ont certes pas donné au gouvernement la majorité sur laquelle il comptait peut-être, ils n'en ont pas moins écarté la plupart des agitateurs qui avaient paralysé l'ancienne Douma et forcé les autorités à la dissoudre.

D'autre part, l'élément radical, s'il ne se divise pas, peut faire échec au gouvernement, mais aucun des partis qui le compose, qui a ses tendances et ses vues particulières, n'est assez fort pour constituer à lui seul une opposition sérieuse. Il semble donc qu'avec du tact et de l'habileté le premier ministre Stolypine sera en mesure de trouver dans la nouvelle assemblée des concours qui permettront au gouvernement d'entreprendre au moins quelques-une des réformes dont le besoin se fait impérieusement sentir en Russie et qui, intelligemment introduites, lui permettront de se relever des malheurs qui se sont accumulés sur elle en ces dernières année.

C'est, comme le disait il y a quelques mois un homme d'Etat européen très versé dans les affaires de l'empire du Tsar, dans l'alliance ultérieure d'un ministère honnête avec les libéraux que la Russie trouvera le salut.

Le ministère honnête, la Russie le possède depuis plusieurs mois ; c'est celui que préside M. Stolypine. Depuis son arrivée au pouvoir, cet homme d'Etat, presque inconnu la veille, a fait preuve d'un grand sens politique. Il a manœuvré avec une rare adresse au milieu d'obstacles sans nombre, et s'il n'a pas encore réussi à rallier tous les mécontents, il n'en a pas moins conquis l'estime générale et fait comprendre que malgré la dissolution de la première Douma et les mesures de répression le gouvernement comptait poursuivre sans hésitation et sans délai l'introduction des réformes promises. D'ailleurs, la déclaration ministérielle, dont M. Stolypine donnera lecture à l'assemblée dans quelques jours, déterminera, dans un langage modéré mais ferme, les limites que le gouvernement ne dépassera pas et exposera le programme de la législation jugée nécessaire.

Si, de leur côté, les libéraux de la Douma se montrent accommodants et comprennent qu'il leur faut renoncer à tous les projets révolutionnaires qui ont paralysé l'ancienne Douma et dont la discussion n'a eu d'autre résultat que sa dissolution, ils pourront faire œuvre utile en travaillant avec le gouvernement à la réalisation des réformes possibles. Le reste viendra par surcroit, et dans quelques années les partis les plus avancés seront étonnés des résultats obtenus.

Il y a un an, la Russie se débattait au milieu d'un conflit entre une révolution impuissante et un gouvernement incapable. Des forces dont l'union eut été féconde se neutralisaient dans une lutte stérile, qui faisait le jeu des partisans des violences révolutionnaires et gouvernementales.

Les temps sont changés ; un cabinet énergique, capable et de vues libérales est à la tête des affaires, et il est assuré du concours du Tsar.

Tout dépend maintenant de l'attitude de la Douma.

Guillotine.

Le docteur Guillotin était un homme au cœur très tendre et la célébrité faite à son nom le désespéra jusqu'à son dernier souffle : tant il est vrai, disait-on tristement sur sa tombe, qu'il est difficile de faire du bien aux hommes. Car Guillotin n'avait proposé sa machine que dans un dessein philanthropique : " Je vous fais sauter la tête en un clin d'œil, proclamait-il aimablement le 1er décembre 1789, et vous ne souffrez pas. " Mais ses bonnes intentions furent méconnues.

Le public ne donna pas tout d'abord le nom de guillotine au tranche-tête qui fonctionna dès le printemps de 1792. On continuait à l'appeler " la Veuve ", comme la potence d'autrefois ; on bien la " Louisson " et " la petite Louisette, en souvenir du docteur Louis, secrétaire des écoles de chirurgie, dont le rapport avait su faire adopter le nouveau mode de décollation. On disait encore : la planche aux assignats ou la petite fenêtre, la chatière ou le rasoir national.

Peu à peu, on se familiarisa avec le terrible instrument. Les enfants jouaient à l'échafaud. On leur offrait en guise d'étrennes de mignonnes guillotines. On en glissait dans les œufs de Pâques. Le Guignol des Champs-Elysées exécutait Polichinelle sous le couperet à la mode. Les enthousiastes faisaient graver une guillotine sur les cachets de leurs lettres. Quand on célébra la fête de l'Etre suprême, on jeta sur la guillotine de belles tentures de velours bleu, constellées de roses. Le 21 janvier 1794, on dressa autour d'elle, sur la place de la Révolution, autant de mâts enguirlandés qu'il y avait en France de départements. On la montait publiquement, pendant plusieurs années, sur la scène de l'Ambigu-Comique : c'était un moyen de moderniser les " Quatre fils Aymon ".

Un charpentier ou un facteur de pianos, nommé Schmidt, avait réussi à construire, pour 329 fr. la pièce, des guillotines très complètes. Tous les départements en voulaient. Chacun ne put avoir la sienne qu'au moment du Consulat. En maint chef-lieu, on jugeait inutile, entre deux exécutions, de démonter la guillotine. L'écriteau accroché en 1793 à la guillotine de Moulins disait : " Tremblez, affameurs de peuple ! Je suis en permanence. " Camille Desmoulins écrivait, dans " le Vieux Cordelier : " Aujourd'hui, il y a eu un miracle à Paris ; un homme est mort dans son lit. "

Sanson et ses élèves étaient devenus sans rivaux : ils arrivaient à faire douze exécutions en treize minutes. Les bourreaux de province étaient mandés à Paris pour prendre des leçons à ce " cours de guillotine. " Le Sanson de l'Hérault n'atteignait pas à la maîtrise de son frère de Paris. Il craignait trop d'être à jeun pour vaquer à sa terrible besogne et il lui arrivait de massacrer ses victimes. Son collègue de Carpentras, certain jour de nivôse an VII, avait bu, à lui tout seul, pour 12 fr. d'alcool, et les exécutions s'en ressentirent du reste. Il avait l'ivrognerie provocatrice et criait, quand une tête venait de tomber : " Approchez, les aristocrates, qui désirez en avoir autant ! "

Une grave question était de savoir qui du tambour ou des trompettes convenait le mieux pour précéder les fatales charrettes. Au moment de monter sur ces charrettes, les condamnés, pour peu qu'ils fussent cultivés, mettaient leur coquetterie suprême à rimer des vers badins.

Le dix-huitième siècle se survivait ainsi à lui-meme et chansonnait jusqu'à " la fille à Guillotin ". On l'avait même connoisée, et c'était sainte Guillotinette. Dans les litanies qu'on lui récitait, on vantait jusqu'à la bonté de son âme, et on la suppliait :

Machine aimable, veillez sur nous.

CHOSES ET AUTRES

—Si l'Australie est la proie de milliards de lapins, rebelles à toutes les méthodes destructives, la Nouvelle-Calédonie vient de faire connaissance avec un fléau du même genre : les souris et les rats.

—Un moine de l'hospice du Grand Saint-Bernard, le P. Groos, a composé un opéra en cinq actes, paroles et musique, avec ce titre : " le Beau Valais."

—La variole désole l'Inde française ; les populations indigènes répugnent autant que jamais à la vaccination.

—Les vins du Rhin vont être très chers cette année, la vendange de 1906 ayant été désastreuse, dans la Hesse notamment.

—Désormais, la commune Mers (Somme), voisine du Tréport, s'appellera Mers-les-Bains.

—Ce qui restait de fortifications autour de Cologne vient d'être vendu, par le génie militaire, pour vingt-cinq millions de marks.

—Mme Cabra, une jeune femme élégante et gracieuse, qui a séjourné dix-neuf mois au Congo belge, fait actuellement à Bruxelles d'intéressantes conférences sur ce voyage original.

—Le bulletin mensuel des observateurs du mont Pelé porte, pour janvier : dégagement de vapeurs assez abondant dans la partie sud du cratère.

—L'armée anglaise des Indes enverra prochainement vingt officiers d'état-major en Mandchourie, pour y faire des études stratégiques.

—Les limonadiers et débitants de Tulle ont décidé d'augmenter de 5 à 10 centimes les prix de leurs apéritifs, par suite de la nouvelle surtaxe qui frappe l'alcool.

—A Strasbourg on vient d'inaugurer une " Maison du soldat " qui renferme un théâtre pour 750 spectateurs, des salles de réceptions et de conférences. Il y a un jardin, où la musique militaire se fera entendre.

—L'adjudication des services maritimes postaux entre la France et la côte occidentale d'Afrique est fixée au 16 mars prochain, rue de Grenelle.

Au temps de Shakspeare.

Un volume de M. G. Duval décrit "Londres au temps de Shakspeare." On y voit défiler le monde, les comédiens et toutes les sortes d'originaux. On y voit aussi que la taverne tenait presque autant de place dans la société anglaise du seizième siècle que l'assommoir dans notre moderne et éclairée démocratie. Fréquentée par Shakspeare et les hommes de lettres, la "Sirène" est restée célèbre ; mais des établissements rivaux pullulaient par centaines ; tous les vingt pas, on trouvait un bouchon ou une enseigne pittoresque ; toutes les classes s'y donnaient rendez-vous. De la taverne, les coutumes bachiques s'étaient élevées jusqu'au grand monde, et de nombreux Falstaff égayaient de leur libre humeur les fêtes les plus solennelles de la Cour. Lorsqu'en 1606 le roi Christian II de Danemark vint visiter son neveu le roi Jacques, ce ne furent que banquets sans fin et beuveries sans retenue. " Les ladies, écrivait Barlow, abandonnent la sobriété et se roulent sous les yeux de tous en état d'ivresse." Après un de ces festins, le comte de Salisbury donna à Leurs Majestés une représentation. La dame qui jouait le rôle de la reine de Saba, le regard obscurci sans doute par l'émotion, ne vit point les marches qui conduisaient à l'estrade royale et renversa sur les genoux du roi de Danemark la corbeille de présents qu'elle devait lui offrir. Le roi, relevant la dame, essaya de danser avec elle, mais il tomba lui-même et on dut le coucher. Le spectacle continua pour le roi d'Angleterre qui, plus ferme, restait à son poste. La Foi, l'Espérance, la Charité parurent en riches toilettes. Mais l'Espérance, la voix pâteuse, n'acheva point son discours. La Foi quitta la scène en chancelant. La Charité, se jetant aux pieds du souverain, le conjura d'excuser les fautes de ses sœurs, puis rejoignit la Foi et l'Espérance que l'on soignait dans la salle d'en bas. Après quoi, vint la Victoire, dont le triomphe fut de courte durée, car " on l'emmena comme une bête captive et on la déposa sur une marche d'escalier où elle s'endormit." Dans une comédie de Tarleton, un personnage n'avait pas tort de dire : " Gens de cour, c'est à la taverne que l'on apprend à vivre ! "

Le gramophone électoral.

On lit dans les journaux anglais qu'à l'occasion d'élections qui ont lieu actuellement dans le comté de Londres, pour le renouvellement du Conseil provincial, il a été décidé de généraliser l'emploi du gramophone, pour répandre les discours des candidats libéraux. Chaque candidat fera enregistrer son principal discours dans un de ces appareils qui sera promené dans toutes les localités où le candidat ne pourra se rendre lui-même, pour faire son discours aux électeurs, soit sur la voie publique, soit dans des meetings particuliers.

On s'attend à ce que les candidats conservateurs recourent au même procédé.

Plaque Commémorative.

La Société historique de Passy demande, en l'honneur de Rossini, une plaque commémorative sur la maison de Passy qui lui appartenait, où il habita, où il mourut le 13 novembre 1868.

Le "cygne de Pesaro" était Italien, sans doute, mais il vécut en France et y finit sa vie. Il laissa à l'Institut une rente annuelle de 6,000 francs pour récompenser la plus belle œuvre musicale nouvelle. Enfin, il fonda l'admirable maison de retraite d'Auteuil....

Rossini demeura dix ans à Passy, sous les ombrages du bois de Boulogne, 5, avenue Ingres, dans cette villa qu'il s'était fait construire en 1859 et où il devait rendre le dernier soupir.

La Ville de Paris lui avait offert gracieusement, au Ranelagh, le terrain de 5,000 mètres où devait s'ériger la maison. Rossini refusa en disant :

—Je ne suis pas assez pauvre pour accepter un don, mais je ne suis pas assez riche pour payer à la Ville ce que vaut la propriété qu'elle m'offre.

Un terme moyen fut trouvé et on s'arrêta au prix de 15 francs le mètre.

Quand il eut choisi le plan définitif de sa future demeure, Rossini voulut en poser solennellement la première pierre. Ce fut une grave cérémonie. Un coffret fut enfoui. Il contenait une médaille à l'effigie du maëstro. Cela le réjouissait fort. Il songeait à l'émoi des futurs antiquaires qui trouveraient dans leurs fouilles une monnaie inconnue portant le nom de Rossini, descendant présumé de l'empereur Caracalla.

Lorsqu'au printemps il quittait son appartement de la Chaussée-d'Antin pour venir à Passy, une magnifique lyre d'or, posée sur la grille du jardin, annonçait la présence du grand homme....

Reliures en peau humaine.

Le docteur Stockton, de Trenton (New Jersey), vient de léguer à l'hôpital de Philadelphie une bibliothèque qui compte au moins dix ouvrages reliés en peau humaine.

L'un d'eux, "Catalogues des sciences médicales" (1857-73), est un gros in-quarto relié avec la peau du dos d'un homme. Sur la première page du volume : "On impregnation", de Cowper, le docteur Stockton a écrit : "Relié en cuir tanné, provenant de la peau de la jambe de Marie L..... atteinte de tichinose et morte de consomption, à l'hôpital de Philadelphie. C'était une Irlandaise, venue, âgée de 28 ans".

Cette même Marie L.... a encore fourni la reliure de trois autres volumes.

C'est le docteur Stockton qui a lui-même tanné la peau dans chaque cas.

La mode des reliures en peau humaine a été florissante en France, après la Révolution, pendant laquelle certains généraux jacobins portaient des bottes en peau humaine.

Un ancien chef de la Sûreté possédait un portefeuille en peau de Pranzini.

Mais celui qui détient le record, c'est M. Camille Flammarion, à qui une Polonaise légua sa peau, pour faire relier ses œuvres complètes. Le vœu de la morte fut pieusement accompli et l'astronome montre avec orgueil ces reliures et fait admirer le grain délicat de la peau !

Remerciements.

M. Véran Dejoux, consul de France en notre ville, a reçu hier du contre-amiral Thierry une lettre dans laquelle il le remercie personnellement des prévenantes attentions dont il l'a entouré pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans, et le prie de remercier en son nom et au nom des officiers du *Kléber* tous ceux, Français et fils de Français, qui leur ont témoigné un sympathique intérêt en l'occasion.

La lettre est ainsi conçue :

A bord du "Kléber,"
le 4 mars 1907.

Le contre-amiral Thierry, commandant en chef la Division Navale de l'Atlantique, à M. le Consul de France à la Nouvelle-Orléans.

Monsieur le Consul,

Avant de quitter les eaux du Mississipi, je me fais un devoir de vous exprimer, tant en mon nom personnel qu'à celui des officiers du "Kléber," nos bien sincères remerciements pour l'accueil si chaleureux dont nous avons été l'objet pendant notre séjour à la Nouvelle-Orléans.

Vous voudrez bien, Monsieur le Consul, accepter pour vous-même et transmettre à nos compatriotes, ainsi qu'aux Louisianais français l'expression de nos vifs sentiments de gratitude pour l'extrême cordialité qu'ils n'ont cessé de nous manifester à tout instant et pour le patriotique empressement avec lequel ils ont tenu à nous recevoir et dont nous emportons tous l'inoubliable souvenir.

Recevez, Monsieur le consul, les assurances de ma considération la plus distinguée.

Signé : A. THIERRY.

Les adieux de M. de Reverseaux.

Nous l'avons dit hier, à l'ambassade de France à Vienne, il y a eu une dernière réunion de la colonie française, avant le départ de M. et Mme de Reverseaux. Cent cinquante personnes environ y assistaient.

Voulant donner au marquis de Reverseaux un témoignage de leur reconnaissance et de leur affection, la colonie française et les Comités des œuvres françaises de Vienne ont saisi cette occasion pour lui remettre un souvenir consistant en une ravissante plaquette artistique gravée par le professeur Schwartz. En même temps, on a offert à l'ambassadrice un superbe bouquet de roses thé et lilas.

La colonie hongroise a offert, de son côté, deux magnifiques vases provenant de la manufacture de l'Etat hongrois.

Le marquis de Reverseaux a répondu par une allocution émue.

THEATRES.

ORPHEUM.

Pas un des artistes qui prennent part à l'exécution du programme de vaudeville de l'Orpheum qui ne soit applaudi bruyamment par les spectateurs qui se pressent dans la salle en matinée comme le soir.

Un programme très varié et contenant d'intéressantes nouveautés est préparé pour la semaine prochaine.

TULANE.

Le succès de "She Stoop to Conquer", la vieille comédie anglaise que donne le Tulane, s'accentue grâce au brillant talent de William H. Crane, de Miss Ellis Jeffreys et des autres interprètes. Cette pièce est jouée en matinée demain, et il y aura foule comme à toutes les représentations.

Une comédie renommée de Bernard Shaw, "Man and Superman", est annoncée pour la semaine prochaine. C'est Robert Loraine qui tient le rôle principal.

CRESCENT.

Toujours beaucoup de monde au Crescent pour les représentations de "Painting the Town", une comédie musicale très amusante. Il y a matinée demain à ce théâtre.

C'est encore une comédie musicale qui tiendra l'affiche la semaine prochaine. Elle a pour titre "Patsy in Politics" et contient des nouveautés qui la rendent extrêmement intéressante.

SHUBERT.

Du fameux opéra comique qui a pour titre "Wang" et a été rejoué pendant trois mois consécutifs la dernière saison à New York, De Wolf Hopper et une troupe ne comprenant pas moins de soixante-dix artistes donneront huit représentations au Shubert à partir du 17 mars.

Parmi les partenaires du célèbre artiste se trouvent Marguerite Clark, William Danforth, Ada Deaves, William Wolf, Frank Casey, Frank Phillips, Christine Madison et Florence Martin.

LYRIC

"Camille", le célèbre drame d'Alexandre Dumas Fils, a été joué deux fois hier au Lyric devant des salles combles. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

La semaine prochaine la troupe Brown-Baker se fera entendre dans une pièce sensationnelle "The Great Roof Garden Tragedy". C'est l'affaire Thaw-Nesbit-White mise à la scène.

L'ESPRIT DES AUTRES

La maîtresse de la maison à son convive.

—Excusez-moi, monsieur, de vous offrir un si mauvais dîner ; ma cuisinière est souffrante.

Alors Toto, enfant terrible :

—Tu dis toujours cela, maman quand tu as des invités.

L'employé à la correspondance. —Monsieur, cette lettre est indéchiffrable.

Le patron.—Allons donc ! n'importe quel idiot peut la lire : passez-la moi.

Ventes inscrites au bureau d'allégations

Vve Spencer Roan à Ernest Vayon, terrain, Lizardi, Villeré, Robertson et Eganla, $90.

Peter Cannizzarro à J. C. Vidou, portion, Eagle, Monroe, Fig et Collapissa, $800.

Harry H. Maloney à J. Vic. Leclère, portion, à Milneburg, faisant face à la rue Champs Elysées, $500.

Wm G. Tebault à Paul et Francis Maestri, deux terrains, St-Pierre, Orléans, Broad et White, $1,300.

Veuve Chas Raymond et als à la American H. Ass'n, portion, Tchoupitoulas, Annonciation, Austerlitz et Gén. Taylor, $1,660.

Acquéreur à veuve Chas Raymond, même propriété, $1,600.

Vve Léon Léonard et als à Mme L. Vallée, portion, Onzaga, Prieur, Lapeyrouse, Johnson, $650.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No. 64 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PIERRE SALES

DEUXIÈME PARTIE

X

LE PASSÉ.

(Suite.)

Elle avait droit, elles avaient droit, comme toute créature humaine à l'avenir qu'elles se feraient, au bonheur qu'elles se créeraient.... à la vie, en un mot ! Car, traîner de tel passés après soi, c'est comme si l'on traînait la mort !

—Je suis donc bien certaine que vous ne trahirez jamais mon secret ?....

—Je le fais mien, chère petite Pauline !

—N'oubliez pas : Jacqueline ! Et depuis quelque temps, j'ai habitué ma petite sœur Francine à ce que je l'appelle Françoise, car même son petit nom ne doit plus exister....

—Oui, chère petite Jacqueline, chère petite Françoise, fit Roger en étendant la main vers le lit de l'enfant, je fais votre secret mien, comme je vous fais miennes toutes les deux ?.... Et ma vie, votre vie à toutes deux, notre vie recommence en ce moment.

" Nous étions faibles, vous et moi, séparés ; nous devenons très forts, maintenant que nous sommes unis.. nous avons même pour nous, la force du mystère, cet isolement où il faudra que nous subsistions au milieu de la société, puisque jamais nous ne pourrons montrer un papier, un acte d'état-civil, qui soit la confirmation de la personnalité que nous nous sommes donnée.

" Et cela, vous vous en apercevrez, cause bien des fois de grandes injustices, de grandes difficultés.

" Vous verrez, par exemple, combien nous serons embarrassés.... rien que lorsqu'il faudra faire faire sa première-communion à notre petite Françoise.

" Et.... je vais vous donner tout de suite un simple détail, mais qui vous prouvera de quels ennuis on est entouré quand on n'est pas semblable à tous les autres.

" Dans la maison que j'habitais auparavant, j'avais eu l'imprudence de causer avec des voisins et de m'apercevoir que je nourrissais des idées politiques à peu près semblables aux leurs .... Là-dessus, les élections surviennent, et on pensa, naturellement, que j'allais voter pour les gens dont j'approuvais les idées ; mais, pour voter, il faut une carte d'électeur, il faut un nom exact, véridique, un nom que tout le monde peut lire à côté de vous .... Et comme, en ma qualité de failli, je ne pouvais pas aller retirer ma carte d'électeur, on se mit à me soupçonner, dans cette maison même où l'on m'estimait jusqu'alors, d'être quelque chose de louche.... de méprisable.... Et je dus disparaître de ce quartier, pour venir dans celui ci....

" Autre chose encore.

" Il y a trois ans, dans une des rares promenades que je me permets, j'aperçois ma femme au bois de Boulogne, en une toilette et un luxe ne m'indiquant que trop d'où pouvaient lui venir ses ressources.... et je suis frappé tout de suite de cette idée : " Comment ne me suis-je pas absolument débarrassé d'elle.... car, tant que nous n'avons pas divorcé, elle aura le droit de porter mon nom, de me couvrir chaque jour d'un peu plus de boue !...."

" Mais divorcer ?.... c'est encore là qu'il faut des pièces, qu'il faut établir son état-civil, que votre nom est livré en pâture à la cruauté du premier venu !.... Et quand j'eus réfléchi à cela, je me repris bien vite sur mon dégoût : je n'existe plus, tant que la tache de cette faillite est à mon nom....

—Mais elle n'y sera pas toujours, mon ami ! prononça lentement Jacqueline, comme si elle devait être pour quelque chose dans cette œuvre de relèvement, et si je pouvais, moi, à un moment donné, vous aider par mon travail ?....

—Chacun notre tâche, mon enfant !..... La votre sur bien assez grande déjà d'avoir à élever votre petite sœur, la défendre plus tard contre cette terrible vie parisienne.... car elle est adorable, la chérie, et c'est bien celles là qui sont le plus en danger....

" J'espère suffire à ma besogne, moi, et vous aider dans la vôtre.... et il faudra qu'à nous deux, nous conquérions quelque chose de bien sûr, quelque chose qui nous permette de lui faire un avenir.... comme à vous, la création d'une famille.... sans que se dresse devant vous ou devant elle, cette simple petite chose.... ce carré de papier.... qu'est un acte de naissance où se trouve un nom maudit !....

—Oh !.... murmura d'un ton presque léger Jacqueline ; pour moi cela n'a pas d'importance... moi, je suis fermée à toute espérance qui n'est pas cette chérie, en qui j'ai mis tout mon bonheur c'est-à-dire mon ami, reprit-elle vivement, que jusqu'ici je l'avais mis en elle seule.... Mais maintenant, mon ambition est de faire tout autant de bonheur pour vous !

—Comme je suis bien certain, moi, de vous en faire à toutes les deux.... à vous surtout, petite Pauline..... car vous me laisserez quelquefois vous appeler ainsi.... et me souvenir que je vous ai aimée dès que vous êtes venue, si mignonne, si gaie, dans notre magasin ?.... N'est-ce pas que je prenais votre défense quand on vous raillait.... ou qu'on fredonnait devant vous de trop vilaines choses ?.... Votre petite innocence m'était si chère !....nos âmes avaient déjà un lien....

—C'est bien vrai, murmura-t-elle, en le contemplant d'un regard qui se voilait.

—Et la première fois que je vous ai rencontrée dans cette maison-ci..... Vous rappelez-vous ?.... c'était sous la voûte, vous sortiez, je rentrais... votre visage si franc, vos yeux si clairs étaient en pleine lumière .... j'ignorais bien qui vous étiez alors, et j'ai eu tout de suite la sensation que quelque chose s'échangeait entre nous.... et c'était devenu mon plus cher bonheur de vous croiser dans l'escalier, sur le palier, d'entendre les bruits de votre petit ménage.... et je trembiais pour vous....

" Il m'est arrivé vingt fois de faire en même temps que vous le chemin de Paris et le retour, sans que vous vous en soyez rendu compte.... et si je voyais des hommes s'approcher trop près de vous, je les dévisageais de telle manière qu'ils s'écartaient.... C'était comme si j'avais deviné que j'aurais à vous défendre à un moment donné !... Oui, depuis que vous habitiez ici, je m'étais dit que j'avais charge d'âme.... et c'était même quelque chose de plus, puisque, bien certainement, j'aimais déjà de tout mon cœur cette courageuse petite ouvrière.... cette petite fourmi qui faisait de tels progrès avec le peu qu'elle gagnait.... Pauline, tout ce qui me reste de cœur, de dévouement, tout est à vous !

En prononçant ces mots, il l'attirait instinctivement à lui ; elle se laissa doucement aller sur son épaule et répondit, les yeux noyés de pleurs :

—Moi aussi, je sens bien que tout ce qui en moi n'est pas à mon souvenir ou à mon devoir ou à ma tendresse envers ma chère petite .... tout, oui, tout est à vous....Moi aussi, je vous aimais....Je vous aimais quand j'étais la petite Pauline....la petite apprentie .... je m'en rends bien compte à présent .... et maintenant, si je vous aime de tout mon cœur, je vous admire de toute mon âme !

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

I

LE PETIT DUC

Au moment où l'orchestre de Boldi attaquait la célèbre marche du cake walk, toutes les conversations s'arrêtèrent instantanément : et il y eut, parmi cette assistance, si brillante, si chatoyante, le petit frisson annonciateur des grandes curiosités.

C'est que, pour la première fois dans un salon parisien, on allait voir la danse nègre exécutée par une douzaine de jeunes gens et de jeunes filles, justement réputés pour leur élégance, leur beauté, leur chic, leur boute-en-train.

" M. le petit duc de Ponte-Novo " — on l'appelait déjà ainsi, quoique son père fût toujours